Les raymondises : le mariage indien

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 20

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La petite chambre aux Oscars

Le premier long métrage de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond aborde de manière sensible, mais drôle, le deuil et la vieillesse, avec un Michel Bouquet magnifique. A voir dans les salles romandes dès le 19 janvier.

Quelques jours de la sortie en salle de leur premier long métrage de fiction, le 19 janvier, les réalisatrices et scénaristes lausannoises Stéphanie Chuat et Véronique Reymond parlent avec passion de leur «bébé»: *La petite chambre*. Salué par les critiques pour l'émotion mais aussi la légèreté qui s'en dégagent, ce film représentera d'ailleurs la Suisse aux Oscars 2011, dans la catégorie du meilleur film étranger.

Le scénario? C'est d'abord l'histoire de Rose, infirmière itinérante, qui s'emmure dans le souvenir douloureux de son bébé mort-né. C'est aussi l'histoire d'Edmond Berthoud, interprété de manière magistrale par Michel Bouquet. Revêche, cynique mais aussi formidablement drôle, il doit, lui, faire face au deuil... de son indépendance et entrer en maison de retraite. La rencontre de ces deux êtres semble improbable, mais au final, c'est un petit chef-d'œuvre qui aborde avec subtilité les relations intergénérationnelles.

Vous êtes de jeunes réalisatrices. Comment vous est venue l'idée de traiter deux thèmes aussi noirs que le deuil et la vieillesse?

Stéphanie Chuat – Nous avons déjà abordé ce thème en 1997 dans notre spectacle *Mémé*. Cela vient du fait qu'à l'adolescence, les relations sont parfois plus faciles avec ses grands-parents qu'avec ses parents et que nous nous sommes toutes deux rapprochées d'eux.

Véronique Reymond – La vieillesse m'interpelle. On a beau dire que l'esprit reste jeune. Même si c'est le cas, le corps se dégrade et on doit faire avec. Devenir dépendant de son entourage, ou partager une chambre dans une maison de retraite avec quelqu'un que je ne connaîtrai pas, m'angoisse.

Dans quelles circonstances Michel Bouquet a-t-il accepté de jouer dans votre film?

SC – Nous lui avons fait parvenir notre scénario par courrier, car on n'avait pas d'acteur correspondant en Suisse. Sa femme, Juliette Carré, nous a contactées ensuite par téléphone.

VR – Elle est plus jeune que lui et elle se charge de toute l'intendance, afin qu'il puisse se consacrer pleinement à son art. Elle était présente chaque jour sur le tournage. Il faut savoir que Michel Bouquet ne sait pas se servir d'un lecteur DVD et qu'il n'a jamais conduit de sa vie. Il a un regard sur le monde. Parfois, entre deux scènes, il nous disait: «Le monde change...» Sa participation est une chance parce qu'il a la réputation de tout refuser au cinéma pour ne se consacrer qu'au théâtre.

Rose (Florence Loiret-Caille) et Edmond (Michel Bouquet), deux êtres farouchement sauvages, s'apprivoisent peu à peu au fil de leurs rencontres.

Etait-ce une évidence pour lui?

SC – Oui, il nous a dit s'être senti happé par le personnage.

Mais n'est-ce pas difficile, pour un premier film, de diriger un tel monstre sacré?

SC – Oui, au début, on était un peu impressionnées…

VR – Ce n'était pas facile pour nous. Mais je crois que, parmi d'autres, il nous a fait confiance. C'est important pour un premier film. C'est un homme avec lequel on peut dialoguer et il s'est laissé guider. Je crois que cela lui a porté un coup de voir qu'il y avait des personnes plus jeunes que lui dans l'EMS qui a notamment servi de décor.

A-t-il apporté des modifications au scénario?

VR – Au contraire! Il nous disait parfois: «Ne touchez plus rien au scénario, parce que je dois apprendre le texte. Il s'emportait parfois contre lui-même parce qu'il avait des trous de mémoire. Il a tout de même 85 ans… En revanche, il a apporté des solutions pratiques à l'action. Il vivait tout très fort, comme dans la scène où il gratte la terre d'une tombe du bout de sa canne. C'est un homme ancré dans le présent. Lui et Florence Loiret-Caille sont de grands acteurs.

Quel a été l'aspect le plus enrichissant du tournage?

SC – De voir ce scénario écrit dans ma cuisine, dont chaque mot, chaque virgule, a été pensé et soupesé, être si crédible dans la bouche des acteurs!

VR – C'est que notre amitié ait résisté à ça *(ndlr: les deux trentenaires sont amies depuis l'âge de 11 ans)*!

Cet été au Festival du film de Locarno, *La petite chambre* a été accueilli par une *standing ovation* de dix minutes. Que ressent-on à ce moment-là?

SC – Cela donne de la force! Les gens vont plutôt voir des films d'action. Je me disais: vont-ils aimer?

VR – Cela a été un choc! Je n'ai pas compris tout de suite… Pendant la projection, on ressentait de l'intimité, malgré les 2500 personnes présentes.

Propos recueillis par Sandrine Fattebert

Le Club Plus

Si vous souhaitez voir ce film, 50 billets à gagner en page 78.

LES RAYMONDISES

Notre ange de service, Raymond Jan, prend de la hauteur. Après s'être consacré à la critique de nos numéros précédents, il nous offre désormais son regard tendre et lucide, terriblement lucide, sur le monde qui nous entoure. Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de rire de ses propres bêtises.

Le mariage indien

Connaugh Place, New-Dehli.

En parfaits touristes, votre serviteur et sa Tina, sont plantés là, d'un air perplexe. Ils ont en main un bout de papier avec une adresse.

«*Where are you from?… French…?*», demande un Indien élégant.

«Presque... la Suisse, *You know?*»

Et comment qu'il connaît.

«Je fais du commerce avec la Suisse. La Migros, vous connaissez? Eh bien, je leur livre chaque semaine des légumes.»

On lui fait comprendre que notre préoccupation est de trouver le tailleur X à la rue Y.

«*A* cette heure il est encore fermé. Je vous propose un drink à mon hôtel et après je vous conduis.»

Au bar de l'hôtel.

«La vie est extraordinaire. Savez-vous que nous recevons cette fin de semaine des Valaisans pour le mariage de mon frère. Quel est votre programme?

– Nous nous rendons à Srinagar, au Cachemire.

– C'est justement là-bas que se déroule le mariage, je vous y invite!»

Maintenant c'est nous qui rêvons, surtout Tina, toujours fleur bleue.

«Cela se passera sur trois jours. Le premier, religieux. Puis les deux autres jours ce sera la Fête. Nous aurons deux orchestres et des buffets...»

On ravale sa salive, on émet quelques réserves: «Nous ne savons si on doit accepter... C'est trop gentil... et puis les habits, nous n'av...

– *No problem*, nous avons tout. Voici ma carte, vous me contacterez quand vous serez arrivés. Au fait, j'y pense, donnez-moi aussi vos coordonnées et nous pourrons ainsi les mettre sur les cartons d'invitation. Tout sera enregistré et un DVD souvenir vous sera remis. Autre chose, il est de coutume de verser une petite somme pour les premiers frais comme l'impression des cartons ou la location des costumes...»

Ma tendre moitié allonge 200 roupies.

«Puis-je savoir comment vous vous rendez à Srinagar?

– En train, départ jeudi matin, 10 heures.

– Ecoutez, j'ai une partie de ma famille qui doit aussi monter avec le train, nous passerons vous prendre vers 7 heures.»

On est baba, on plane... Quel bol!

On est retombé sur terre jeudi matin après plus d'une heure d'attente.

Les pigeons avaient pigé. La carte de visite du gentil monsieur? Bidon! Nos 200 roupies? Dans le bidon.

Félicitations, quand c'est bien fait, on paie!